

Allocution écrite de mémé le 16 janvier 2000 pour ses 80 ans.

Je ne suis pas une vedette, seulement une militante âgée qui a traversé presque le vingtième siècle, le siècle de Verdun et d'Auschwitz, de la révolution d'octobre et du stalinisme.

J'ai vu le jour un an après la première guerre mondiale. Mon père avait encore dans les yeux et dans la tête la vision des horreurs qu'il avait vécues comme simple soldat sur le front et dans les tranchées de l'armée autrichienne. Je n'ai bien sûr pas eu conscience des bouleversements qui se déroulaient en Europe dans les années 20 : le grand courant de sympathie à l'égard de la révolution russe, mais aussi la défaite des soulèvements ouvriers à Berlin, en Bavière, en Finlande, la victoire du fascisme en Italie et son irrésistible montée en Allemagne.

Les conditions dans lesquelles j'ai vécu en Roumanie mon enfance, m'ont amené à développer un sentiment fort de révolte contre l'injustice et une passion pour la lecture. Cette révolte m'a conduit non pas à la charité pour les pauvres mais à la lutte de classes, grâce à la lecture des romans sociaux de l'époque et à l'étude de la théorie marxiste. Tout un chacun peut lire le « manifeste communiste », les deux brochures « Travail salarié et capital », « Salaire, prix, profit », « Ludwig Feuerbach », « l'origine de la famille, de la propriété et de l'Etat ».

Un esprit critique m'a permis très tôt de rejeter la religion. Car comme l'a si bien dit Diderot : « si la raison est un don du ciel et que l'on puisse dire autant de la foi, le ciel nous a fait deux présents incompatibles et contradictoires ». L'homme a-t-il été créé par dieu à son image, ou l'homo sapiens-sapiens est-il le résultat d'une chaîne de l'évolution ?

Quant à la spiritualité, je la situe bien plus que dans la croyance à des chimères, l'opium du peuple.

La réflexion critique m'a conduit aussi à dénoncer en août 1936, envers et contre tous, les procès de Moscou et à rejeter le stalinisme ; puis de décider en septembre, de concert avec trois militants trotskistes un peu plus âgés, de rejoindre le front de la révolution espagnole. Pour comprendre notre engagement, la signification de la révolution espagnole et les causes de sa défaite, il faut voir le film de Ken Loach « Land and Freedom » et lire le livre de George Orwell « Hommage à la Catalogne ». Notre route passait obligatoirement par Paris, où l'organisation devait nous donner les moyens de poursuivre. Or c'est justement la section française qui avait le plus besoin du renfort de ses militants. « La révolution française a commencé », écrivait Trotski en juin 36. « Le destin de la classe européenne pour les décennies à venir est en train de se décider en France... il nous faut soutenir de toutes nos forces la section française ». Nous fûmes donc retenus à Paris. Barta, âgé de 22 ans était déjà connu dans la section française depuis 1933 pour avoir participé à plusieurs occasions à son action. Les trois années de cette brève période furent pour moi les années de mon université, dans le sens que lui donnait Gorki. La politique du front populaire (le compromis avec la bourgeoisie) menée par le PC et la SFIO a conduit à l'effondrement d'un des plus puissants mouvements ouvriers ; mais j'ai appris sur le vif ce qu'était et ce que signifiait Juin 36 : la force, l'espoir, la fraternité.

En septembre 1939 la France et l'Angleterre déclarent la guerre à Hitler parce qu'il occupait Danzig en Pologne, alors que dans les années précédentes il avait déjà occupé avec leur bénédiction - les accords de Munich - l'Autriche et la Tchécoslovaquie. Le pacte de non agression entre Hitler et Staline fut le prétexte (pour le même gouvernement Daladier qui

avait signé les accords de Munich) de la dissolution du PC et dans la foulée celle des petites organisations d'extrême gauche. C'est là que se situe en janvier 40 l'épisode de notre arrestation, trois filles des JSOP parmi de milliers de militants ou supposés tels. La petite roquette était une prison préventive pour femmes qui n'existe plus, pas plus que celle de Saint Lazare où fut incarcéré notre illustre Louise Michel. Mais notre séjour de quelques mois n'avait rien d'insupportables et grâce à l'existence d'une bibliothèque nous deux (fanny et moi) avons lu, pour notre plus grand bien, les œuvres complètes de Balzac. L'offensive allemande entraîna ce qu'on a appelé l'exode, c'est-à-dire la fuite des populations devant l'avance des chars. C'est pendant cet exode que Barta et moi apprîmes en province par entrefilet dans un journal, l'assassinat de Trotski, le 20 août 1940, par un agent de Moscou, Ramon Mercader. Nous avions pour le vieux non seulement le respect pour le penseur et le dirigeant, celui de la révolution russe et celui de l'opposition au stalinisme, mais aussi un attachement affectif pour cette personnalité hors du commun. Le coup fut dur, car nous devions poursuivre sans lui, mais soutenus par l'immense capital idéologique et politique qu'il nous laissait en héritage.

Pendant la guerre, c'est-à-dire l'occupation de la France par l'armée allemande, nous vivions et militions dans la clandestinité. Nous n'avons pas eu de camarades déportés, grâce en grande partie aux mesures très strictes que nous observions dans notre activité. Mais après la déroute d'Hitler en Russie et au moment de la « libération » en France, notre meilleur camarade, Pamp (Mathieu Bucholz) un jeune de 22 ans, fut assassiné par les staliniens. Un assassinat qui s'ajoutait à la longue liste de leurs crimes contre les révolutionnaires. C'est au moment où nous recevions ce coup terrible, que les événements exigeaient de nous - l'UC - le plus d'énergie, de détermination et d'engagement. Cette période de trois ans de grande tension culmina avec la grève d'avril-mai 1947 chez Renault. Un combat de David contre Goliath, mené, avec l'appui des ouvriers, par une vingtaine de militants garçons et filles, alors que les staliniens, qui dominaient la puissante CGT de l'époque et menaient la politique de collaboration de classes (« produire d'abord revendiquer ensuite »), nous estimaient à « 250 énervés » selon leur expression. Pour connaître cette époque héroïque et sa fin, on dispose de trois volumes* publiés à la brèche, où sont reproduits les articles de nos journaux « la lutte de classes » et « la voix des travailleurs », ainsi que bien d'autres documents. On doit ce travail à notre camarade Richard, effort auquel il m'a heureusement associée. Avec ma qualification de dactylo j'ai pu taper tous ses textes d'après les documents originaux. Mais alors que dans les années 40 je tapais des stencils sur une machine classique, cette fois c'était sur un ordinateur.

J'ai vécu un grand moment avec la révolte de la jeunesse des années 60. C'est une belle histoire, que notre brochure « mai 68 une histoire gaie » raconte brièvement à Paris ; mais c'est dans le monde entier que les jeunes se sont fait entendre, à commencer par les Etats Unis. La révolte de la jeunesse américaine est née de son refus de la guerre dévastatrice au Vietnam. La France colonialiste avait déjà fait la guerre pendant huit ans dans ce qu'on appelait encore l'Indochine et quand celle-ci s'acheva en 1954 sur la défaite de Dien-Bien-Phu, elle s'embourba dans la guerre d'Algérie jusqu'en 1962. C'est la même année que l'Amérique attaqua le Vietnam, dévasta le pays puis connut la défaite.

Ce serait trop long de reconstituer l'histoire de ce demi-siècle, où je n'ai pas eu une activité militante suivie. Je suis restée constamment les yeux ouverts sur les événements et il m'est arrivé de donner un coup de main quand l'occasion se présentait et que je pouvais la saisir.

C'est aussi le cas avec « cinquième zone* ».

Mon plus ardent désir est que la jeunesse s'implique dans la lutte sociale. Je conseille aux jeunes, aussi bien à ceux qui n'ont pas beaucoup de temps parce qu'ils font des études, qu'à

ceux à qui la lecture paraît difficile, de faire un effort pour apprendre l'histoire des générations qui ont lutté pour un monde égalitaire et de prendre le relais. Pour comprendre l'évènement majeur qu'a été dans ce siècle la décomposition et la chute du régime stalinien il faut lire absolument « la révolution trahie » de Trotski, et j'espère que parmi les nombreux romans remarquables des dissidents, tout le monde a au moins lu le livre de Vassili Grossman « Vie et destin ». Un des plus beaux livres que l'on puisse aussi lire est « Ma Vie » de Trotski écrit en 1929. Dans le testament qu'il rédigea en 1940 six mois avant sa mort figure sa profession de foi : « Je mourrai révolutionnaire prolétarien, marxiste, matérialiste dialectique, et par conséquent athée intraitable. Ma foi dans l'avenir communiste de l'humanité n'est pas moins ardente, bien au contraire, elle est plus forte qu'au temps de ma jeunesse».

Dans cette lignée, je me dois d'évoquer quelques noms qui ont marqué ma vie. Je n'ai pas connu Rosa Luxembourg que l'on me donnait en exemple, puisqu'elle a été assassinée un an avant ma naissance. Je n'ai pas connu Trotski, puisqu'il était déjà expulsé de France quand j'y suis arrivée. Mais j'ai connu dans l'organisation trotskiste, le POI, maintes personnes qui ne sont plus de ce monde. Pierre Naville était un grand intellectuel et en même temps un militant de la première heure d'une absolue fidélité. Daniel Guérin, qui n'adhérait pas entièrement au trotskisme, nous a laissé des livres importants, notamment sur le fascisme en Allemagne et une histoire de la révolution française. J'ai milité plus de 10 ans au côté de Barta qui a marqué une page dans l'histoire du trotskisme. Et dans notre organisation dont il fut le fondateur, j'ai connu une grande solidarité entre militants et militantes courageux et avides de connaissances. Parmi ces militants je veux rendre hommage à mon compagnon Gustave aujourd'hui disparu, qui était un militant révolutionnaire dans la meilleure tradition socialiste. Fils d'une famille ouvrière communiste, ouvrier lui-même, il avait le niveau de connaissances d'un vrai intellectuel passionné d'études et de lecture mais aussi de musique, gardant toujours sa liberté de pensée, militant dès l'âge de 18 ans jusqu'à sa mort. Puisse t-il servir d'exemple.

Pour finir, j'aimerais que les jeunes se rappellent la chanson de John Lennon « imagine » : imaginez un monde de fraternité sans haine et sans misère. Car comme l'a écrit Oscar Wilde dans un essai et bien d'autres avant et après lui, le progrès est la réalisation des utopies.

*Les textes de Barta et de L'UC : <http://unioncommuniste.free.fr/>

*Cinquième zone est un petit journal adressé à la jeunesse auquel mémé participait.
<http://www.cinquieme-zone.org/>